

à celle de mon ancien maître ; à partir de maintenant et jusqu'à la fin de mes jours, j'observerai les cinq défenses du Buddha et je me conduirai en homme pur et croyant ; comment oserais-je dorénavant m'engager dans les diverses actions mauvaises ? » Le Buddha demanda à *Pao-ki* (Pukkusa) : « Le bruit que font cinq cents chars est-il aussi fort que celui d'un coup de tonnerre ? » Il répondit : « Même le bruit de mille chars ne serait pas comparable à un petit coup de tonnerre dans un orage ; à combien plus forte raison n'équivaudrait-il pas à un éclat de foudre violent. »

L'Honoré du monde dit : « Autrefois, je me trouvais assis sous une hutte d'herbes dans la ville de *A-t'an* et je méditais sur l'origine de la naissance et de la mort ; il y eut un ouragan de pluie, de grêle, de tonnerre et d'éclairs, qui tua quatre bœufs et deux jeunes laboureurs ; les habitants de cette ville qui en furent témoins furent très nombreux ; pour moi, j'étais alors occupé à produire un texte saint ; il y eut un homme qui vint auprès de moi et je lui demandai : « Que vont donc regarder tous ces gens ? » Cet homme me raconta ce qui s'était passé et ajouta : « O Buddha, où étiez-vous en ce temps ? » Comme je lui répondais que j'étais resté seul dans cette demeure, il me demanda si j'étais alors endormi ; sur ma réponse négative, il s'écria : « Comment peut-il se faire que, étant éveillé, vous n'avez pas entendu (l'orage) ? Votre application à la sagesse a dû être d'une extrême profondeur. Dorénavant, je désire vous servir comme mon maître, ô Honoré du monde, recevoir les cinq défenses parfaites, devenir un homme pur et croyant, et, jusqu'à la fin de ma vie, rester fidèle à la vérité. »

En entendant ces paroles, *Pao-ki* (Pukkusa) sentit son cœur s'ouvrir et ses liens se dénouer ; il éprouva une joie sans limites ; se retournant alors vers un de ses suivants, il lui donna cet ordre : « Dans mon trésor, il y a mille vêtements faits en tissu d'or ; prenez le plus beau et